

Brèves littéraires

Brèves

Douze poétesses russes

Ioulia Kounina

Numéro 76, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5351ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Kounina, I. (2007). Douze poétesses russes. *Brèves littéraires*, (76), 63–66.

DOUZE POÉTESSES RUSSES*

La poésie russe contemporaine est un phénomène très diversifié, vaste et complexe, en constante évolution, digne héritier de ses origines et de ses riches traditions. Et les voix de femmes y sont très nombreuses et significatives. Sans pouvoir tracer avec la présente sélection de textes une image complète de la poésie russe d'aujourd'hui au féminin, je me suis limitée à une douzaine d'auteures, en m'appuyant sur quelques critères. D'abord, parmi les poètes dont l'œuvre me paraît intègre et originale, j'ai choisi celles qui n'avaient pas encore été traduites en français, même si certaines étaient déjà reconnues au plan international. En second lieu, je portais attention aux poètes qui n'avaient pas été publiées au Québec auparavant, ni au Canada. En ce sens, on peut considérer cette sélection comme une première parution en Amérique française pour les poètes choisies. En outre, je me suis efforcée autant que possible d'intégrer des représentantes de chacune des générations de poètes qui créent de nos jours, c'est-à-dire, les auteures dont les années de naissance s'étalent entre les années 1930 et 1980. J'ai également cherché à inclure des poètes originaires de quelques régions de Russie et de l'ancienne URSS, autres que les principaux centres culturels, Moscou et Saint-Pétersbourg. Bien sûr, on ne peut éliminer le critère subjectif, qui découle du fait d'un certain rapprochement entre le traducteur et les textes des auteures sélectionnées. Les thèmes et les sujets qui inspiraient les choix en traduction se rassemblaient surtout autour d'une quête spirituelle propre à plusieurs

* L'auteure remercie Elena Pakhomova, la directrice du salon littéraire à Moscou « Classiques du 21^e siècle », pour l'aide accordée à la préparation de ce dossier. Elle transmet aussi des remerciements spéciaux à Anton Nesterov, des Éditions Littérature étrangère et Ithaque, à Vladimir Koukouchkine, des Éditions O.G.I., et à Elena Tambovtseva de l'Union des écrivains de Moscou.

poèmes présentés, d'une réflexion sur les destins de la Russie, de la langue, de la poésie, de la condition de poète, ainsi que de la présence de quelques notes religieuses, lyriques et philosophiques universelles qui, selon moi, pourraient toucher un lectorat dans le contexte nord-américain. On peut facilement remarquer ces critères dans le corps même de la sélection, ainsi que dans les notes autobiographiques. Arrêtons-nous brièvement sur les traits essentiels propres à l'œuvre de chacune des douze poètes. Rarement assimilées à quelque groupe ou mouvement littéraire, chacune des auteures choisies se distingue par son approche très particulière, son style original et son rôle singulier dans le processus poétique contemporain.

La poésie d'Inna Lisnianskaya possède avant tout une extrême intensité et une grande sincérité, ce qui était apprécié autant par le poète Joseph Brodsky que par l'écrivain Alexandre Soljenitsyne qui lui a décerné un prix pour « la profondeur limpide de la parole russe [dans son œuvre] et la poésie de compassion qui y est présente. »

Dans sa poésie très émotionnelle qui joint la mentalité arménienne à l'expression russe, Séda Vermicheva atteint l'effet mystérieux de l'appartenance aux destins et aux traditions culturelles de deux peuples à la fois, russe et arménien.

Les poèmes justes et lucides de Tatiana Kouzovleva traitent surtout de thèmes lyriques, en créant une proximité avec le lecteur. Ses poèmes d'esprit civique se révèlent également très convaincants.

Les vers libres de Polina Sloutskina, en apparence d'une stylistique naïve, témoignent néanmoins d'une force d'observation et d'une habileté à jouer avec des styles différents. Elle est vue comme un précurseur de tendances importantes dans la poésie Internet de femmes de la nouvelle génération.

Poète remarquable, Olga Sédakova incarne pour les Russes d'aujourd'hui la poésie « métaréaliste », aux nuances religieuses, mais aussi populaires et folkloriques. Suivant ses maîtres préférés, Dante, Rilke, Khlebnikov, Mandelstam, elle vise la poésie absolue qui naît de la poésie de la langue elle-même et ne se soucie que des choses les plus importantes du point de vue spirituel.

Pour les immigrants russes, toute l'œuvre d'Irina Machinskaya peut symboliser le mariage parfait entre la fidélité à ses origines et à ses sources littéraires et l'ouverture à la réalité nouvelle, autant linguistique que sociale et géographique. Elle représente en quelque sorte une artiste exemplaire à l'époque de la mondialisation.

La voix de Maria Maksimova, « comparable à aucune autre », fait surgir l'espace métaphysique de ses textes qui se montrent très imagés et souvent chargés d'allusions bibliques et mythologiques. Pour cela, peut-être, dans le groupe poétique « Poluostrov » (« Presqu'île »), son rôle est celui de Muse inspiratrice.

À travers l'organisation rythmique et logique impeccablement mesurée de ses poèmes dont les tons varient entre ceux de l'ironie, de l'élégie ou de l'aphorisme, Olga Soultchinskaya transmet aux lecteurs son optimisme inlassable et sa forte résistance envers le monde extérieur si souvent hostile.

Mara Malanova excelle dans un genre qui est comparé par Olga Sédakova à une chanson à la fois enfantine et métaphysique. Ses poèmes sans prétention, avec des rimes simples et un rythme facile, parfois irrégulier, entrouvrent la porte à une sagesse brillante et à une clairvoyance qui semblent être venues d'ailleurs.

De traits impressionnistes, impulsifs et intelligents, Svetlana Britova tisse ses poèmes de confession. Très exigeante envers son écriture, elle avoue que c'est un mode de survie pour elle.

L'atmosphère dans la poésie de Ékatérina Boyarskikh, qui traite des êtres réprouvés, des choses à la périphérie du monde, est magiquement empreinte de ses improvisations sur les mythes anciens et les croyances païennes où la nature, peuplée de petits esprits, est animée et la conscience humaine est plutôt collective que personnalisée.

Les constructions poétiques assez recherchées de Marianna Guéidé se basent soit sur des jeux qui font appel à des notions philosophiques et bibliques, soit sur des images grotesques et fantastiques de la réalité. Dans les deux cas, l'auteure offre sa résolution du conflit primordial de la création littéraire qu'elle définit comme une contradiction entre l'humain et la parole, à la fois « la maison de l'être » (d'après Martin Heidegger), la matière et le produit de cette création.

Chacune des douze poètes* aborde sans doute à sa manière ce conflit et élabore son propre langage poétique. Toutes ensemble, par la musique inédite de leurs poèmes, elles permettent d'entrevoir les différents côtés de ce phénomène un peu énigmatique de la poésie russe d'aujourd'hui au féminin où l'expression de la douleur, de la misère et de la pauvreté côtoie de si proche la sagesse et la beauté.

* Une première série de poèmes russes a déjà paru dans le numéro 75 de la revue *Brèves*, dans une traduction de Ioulia Koulina. Il s'agit des poèmes de Inna Lisnianskaya, Séda Vermicheva, Polina Sloutskina, Irina Machinskaya, Olga Soultchinskaya et Mara Malanova.